

Pendant trente-cinq ans, il remplit ce poste à la satisfaction de tous, sachant concilier les intérêts du capital et du travail.

Il a été remarquable par sa conscience professionnelle, car il possédait au plus haut degré le sentiment du devoir.

Retiré quelques années avant la guerre, GÉRARD avait repris la direction de l'usine à la mobilisation, et se retira définitivement en 1919.

Voulant manifester d'une façon tangible sa reconnaissance pour l'instruction qu'il avait reçue gratuitement à l'École de Châlons, et aussi à notre chère Société qu'il aimait tant, il fit un don pour la fondation GÉRARD-TAILLARD en faveur de la Caisse de secours.

Qu'il me soit permis d'exprimer personnellement le regret de voir disparaître cet excellent Camarade qui, après quarante ans de collaboration, était devenu pour moi un ami, fidèle et sûr.

Communication transmise par E. VUILLAUME (Châl. 1872).

HENRY (Émile), Châlons 1874, MEMBRE PERPÉTUEL. — Un de ceux qui, à la Société anonyme des hauts fourneaux et fonderies de Pont-à-Mousson, ont brillamment marché dans le sillage de leurs glorieux devanciers X. ROGÉ et Camille CAVALLIER, notre camarade Émile HENRY, vice-président et directeur commercial de cette grande entreprise, est décédé le 22 août dernier, à Paris.

Un service funèbre a été célébré le 25 août, à l'église de la Trinité, en présence d'une assistance considérable. A l'issue de cette cérémonie et avant le départ pour le cimetière, des discours rappelant les éminentes qualités du défunt furent prononcés par :

M. ALLAMEL, président de notre Société, au nom de celle-ci ;

M. GRANDPIERRE (Châl. 1882), directeur commercial de la Société de Pont-à-Mousson, au nom du personnel de ladite Société ;

M. BERTIN, au nom de la Chambre syndicale des fabricants de tuyaux en fonte ;

M. FIJALKOWSKI, vice-président de l'Association générale des hygiénistes et techniciens municipaux ;

M. Marcel PAUL, administrateur-directeur général de la Société de Pont-à-Mousson, au nom de son Conseil d'administration.

Nous publions ci-dessous l'adieu prononcé par notre président ALLAMEL, et dans lequel est rappelée la belle carrière du regretté disparu :

« La mort de M. Émile HENRY, qui atteint si douloureusement sa famille et la Société des hauts fourneaux et fonderies de Pont-à-Mousson, frappé d'un deuil non moins cruel la Société des Anciens Élèves des Ecoles nationales d'Arts et Métiers, au nom de laquelle j'apporte un dernier hommage à celui qui fut notre distingué Camarade.

» Élève de l'École nationale d'Arts et Métiers de Châlons, Émile HENRY le fut, comme l'avaient été avant lui Xavier ROGÉ et Camille CAVALLIER, ces deux grands créateurs et animateurs de l'œuvre industrielle à laquelle tous trois consacrèrent le meilleur de leur existence.

» Émile HENRY, sorti de Châlons en 1877, chercha d'abord sa voie, et débuta comme attaché à la construction du premier chemin de fer de Tunis à la frontière algérienne. C'est seulement cinq ans après, en 1882, qu'il entra au service de la Société de Pont-à-Mousson.

» Esprit méthodique, réfléchi, observateur, il ne tarda pas à être remarqué par MM. ROGÉ et CAVALLIER, qui mirent en lui toute leur confiance et qui n'auraient

pu la mieux placer qu'en ce travailleur acharné. Dès 1885, il devenait le représentant à Paris de la Société de Pont-à-Mousson, était successivement nommé : fondé de pouvoir, secrétaire général, puis, à la mort de celui dont il avait été le bras droit pendant toute sa carrière, il était désigné comme vice-président de la grande Société au développement de laquelle il s'était donné entièrement.

» Son dévouement était sans limites, et eût été, s'il l'eût fallu, jusqu'à l'héroïsme : lorsqu'en 1918, sous la terrible poussée des événements, la Société de Pont-à-Mousson décida de transporter à Clermont-Ferrand ses bureaux de Paris et leur personnel, Émile HENRY resta seul, gardien fidèle et vigilant, prêt à faire face, d'un cœur ferme, aux pires éventualités.

» L'activité de notre camarade HENRY s'étendait, naturellement, à des affaires voisines ou parentes de la grande entreprise qu'il servit avec une si belle constance. C'est ainsi qu'il appartenait également à la Société « Eau et Assainissement » et qu'il fut, à un moment donné, vice-président du Syndicat de la Boulonnerie, où son rôle et l'autorité avec laquelle il le tint furent très appréciés.

» Ce parfait travailleur était resté, dans sa haute situation, un excellent Camarade. Ceux qui l'avaient connu à l'École retrouvaient en lui, comme aux jours de la jeunesse, la simplicité et l'affabilité, qui restèrent la règle pour lui jusqu'à la mort.

» De cette belle unité de vie, de cette constance admirable dans le travail et le dévouement, les jeunes ingénieurs des Arts et Métiers peuvent tirer un bon et utile exemple. Celui que nous pleurons aujourd'hui honora grandement nos Écoles, et c'est à ce titre que nous garderons de lui un souvenir impérissable. »

GRAND (Auguste), Aix 1888. — Le Groupe régional de Toulon vient de perdre le camarade GRAND (Auguste), décédé le 23 août dernier à La Seyne (Var).

Entré dans la marine en 1891, GRAND y avait aussitôt fait valoir les brillantes connaissances acquises pendant ses trois années d'études dans nos Écoles. Sa grande expérience des appareils mécaniques, sa conscience professionnelle au-dessus de tout éloge, en avaient fait un des plus brillants techniciens de la Marine nationale.

En retraite depuis 1930, notre regretté Camarade vient d'être enlevé à l'affection des siens pendant une villégiature qu'il effectuait à Laragne (Hautes-Alpes), après une très courte maladie.

Ses obsèques ont eu lieu à La Seyne le 25 août, en présence de ses anciens Camarades de la Marine. Le président du Groupe de Toulon et du Var, l'ingénieur mécanicien en chef de première classe BEPOIX (Châl. 1891), a déposé sur sa tombe la palme de notre Société, et a apporté à la veuve ses condoléances et celles de tous les Camarades.

Communication transmise par le Groupe régional de Toulon.